

LA MALEDICTION DES  
BOLLEINCHTEIN



LA MALEDICTION DES  
BOLLEINCHTEIN

42, ALLEE DE LA CITRONNELLE  
LOTISSEMENT "LES BARRES"  
13113 LAMANON

**Le Code de la propriété intellectuelle** n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (artile L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du **Code de la propriété intellectuelle**.

© 1998, Communauté des Chevaliers de la Foi et de l'Epée.

## Préface

Le roman-scénario “**La Malédiction des Bolleinchtein**” clôt, en quelque sorte, toute une série de scénarios consacrés à la lutte contre les forces du Mal ainsi qu’à une implacable guerre des Mondes. Ce récit met face à face le duc Roland de Bolleinchtein et le dernier des Grands Puissants Xénodoriens : Incubus.

**Incubus** est le dernier représentant de l’Empire Xénodorien sur Terre. C’est un Grand Puissant, c’est à dire un Chevalier appartenant aux régiments d’élite impériaux commandés directement par l’impératrice Luperca, qui fait partie du **Cercle-de-Fer** (*Institution impériale où sont regroupés tous les initiés de Luperca*). Les Grands Puissants du Cercle-de-Fer sont de puissants guerriers dotés de pouvoirs dévastateurs terrifiants. L’impératrice Luperca et tous les autres membres du Cercle-de-Fer ayant été tués lors de la terrible bataille de Rouen, Incubus se trouve donc être son seul héritier spirituel et, donc, le seul à pouvoir reprendre en main les destinées de l’Empire dans son ensemble. Tout d’abord, il tient à reconquérir la Terre, qui est en état de liberté relative depuis sept ans et en pleine reconstruction. Avec les Amiraux des vaisseaux rescapés de la flotte d’invasion impériale, il met au point toutes les opérations militaires de la **contre-attaque**. Mais un seul obstacle se dresse encore sur sa route vers le pouvoir absolu : Roland de Bolleinchtein

**Roland** est le dernier descendant de la dynastie des Bolleinchtein, une puissante famille germano-normande venue s’installer en Ecosse sous Guillaume le Conquérant. N’ étant pas encore marié, donc, par conséquent, n’ayant pas d’héritier; et Ayla ayant péri sur le bûcher, de la main même des xénodoriens et de leurs alliés humains, il se retrouve être le seul à porter sur ses épaules la charge de Libérateur de l’humanité. Pendant qu’Incubus se prépare à faire s’abattre sur le duché toute sa fureur, les Amiraux de l’Empire organisent un gigantesque débarquement de troupes de combat sur toutes les plages du nord de la France. Désormais, tous les regards sont tournés vers le duché de Bolleinchtein où doit se dérouler “*L’ Ultime Bataille.*”

Pour pouvoir combattre cet ennemi éternel, Roland doit renouer avec la Foi de ses ancêtres et le Code de la Chevalerie. Il doit renouer avec la Foi Chrétienne, car il sait que seul Dieu pourra l’aider et armera sa main pour détruire Incubus. Deux personnages, Martha et Eloïse, acquises au vrai culte, vont l’aider dans la recherche de cette Foi restée endormie au fond de lui, depuis la disparition tragique de Maria (*personnage que l’on n’aperçoit qu’en début*

*du récit contemporain*). Ces deux jeunes femmes sont des protagonistes que l'on n'a pas encore trop l'habitude de rencontrer dans les romans et les romans-scénarios (*elles sont Jehovah Witness*). Grâce à elles, Roland et ses amis ramèneront Maria et la soustrairont à l'emprise du pouvoir d'Incubus; car celui-ci comptait s'en servir pour lancer l'ultime phase de la malédiction qui pèse, depuis des siècles, sur la famille de Roland. Roland doit aussi renouer avec le Code de la Chevalerie : Loyauté, Fidélité, Honneur ... qui va l'aider à combattre avec fermeté et intelligence un adversaire aussi malin que terrifiant.

Trois autres personnages, Hugues Bracy, Samuel Philip et Ayla, seront mandatés du Royaume des Cieux où ils règnent depuis leur mort, pour soutenir, aider et reconforter Roland dans sa lutte périlleuse. Avec l'aide de ses précieux alliés de chair comme spirituels, Roland va pouvoir affronter, dans un duel d'un autre âge, l'ennemi éternel de sa famille; sauvegardant ainsi la Terre d'un deuxième conflit interplanétaire.

L'Histoire de l'humanité est un exemple remarquable pour ce qui est de l'éternel conflit entre le Bien et le Mal; jalonnée qu'elle est de batailles, de massacres et autres conflits internationaux. Le principe de la Justice est inné en l'homme; mais il s'en sert mal. J'en tiens pour témoins, tous ces procès intentés pour des brouilles entre voisins ou entre époux; et tous ces procès qui, encore, traînent en longueur. Roland est un homme épris de Justice, et, de plus, son combat contre Incubus est approuvé par Dieu. La fin du récit (*voir deuxième volume*) donne une ouverture sur une notion de Paradis retrouvé, de bonheur et de Paix; ce dont nous avons tous besoin.

## Prélude

Il y a trois cent millions d'années, un astronef provenant d'horizons inconnus s'écrasait sur la Terre.

À cette époque, sur la Terre, comme uniques témoins de cet atterrissage en catastrophe, seuls *les amphibiens et les premiers reptiles* existaient.

Cela se passa juste après la *guerre civile* qui ravageât *Xénodor* pendant des centaines de milliers d'années.

L'*impératrice Luperca III* et les puissants seigneurs du *Cercle-de-Fer* (*les Grands Puissants initiés directement par Luperca*) exigeaient toujours plus du peuple. Celui-ci, réduit à la misère, à l'esclavage et à la famine, se souleva contre la caste dominante. Certains Grands Puissants, sensibles à la détresse des populations, se rangèrent de leur côté. C'est ainsi que commençât cette guerre ravageuse et meurtrière.

L'impératrice fit incendier les forêts où, pensait-elle, de nombreux rebelles pouvaient se tenir en embuscade, empoisonner l'air et l'eau, afin d'en finir au plus vite avec cette rébellion générale. De grandes cités furent bombardées et rasées. Elle utilisa un arsenal de guerre des plus efficaces et des plus redoutables pour annihiler totalement la rébellion : machines de combat, robots de toutes sortes, armes dévastatrices et bactériologiques.

Les populations xénodoriennes ne furent que plus excédées par la tyrannie de Luperca III. Poussées à bout, elles se rendirent en masse à la cité impériale de *Xizor* où une terrible bataille s'ensuivit. La plupart des Grands Puissants fidèles à l'impératrice furent tués ou capturés. Luperca s'enfuit sur *Véga*, une planète alliée de l'*Empire*. Des Grands Puissants, membres de la *Cinquième Colonne* (*unité de résistance xénodoriennne*), s'infiltrèrent parmi les prisonniers, et furent transférés sur le *pénitencier intergalactique ALPHA IV*.

Un jour, alors que tout commençait à aller pour le mieux sur *Xénodor*, une *mutinerie* éclata bord du pénitencier. Plusieurs des Grands Puissants détenus dans le quartier de haute sécurité, profitèrent de l'occasion qui leur était donnée, pour s'évader à bord d'une *navette*.

Cette navette erra, durant des centaines de milliers d'années, des l'espace sidéral.

La Cinquième Colonne lança des *croiseurs armés* à la recherche des évadés, mais en vain. Ceux-ci demeuraient introuvables, car étant passée à la *vitesse de la lumière*, la navette qui les transportait, traversait la *Voie Lactée*.

Quand donc cette navette heurta le sol terrestre, les amphibiens et les

premiers reptiles y régnaient en maîtres. Ces créatures, aux formes étranges, ignoraient qu'un danger mortel venait d'arriver avec cette navette. Quelques-uns des survivants du crash résolurent d'*explorer la Terre* pour prélever des échantillons de tissus végétal et animal, pour préserver l'ADN de toutes les créatures terrestres et, plus tard, pour pouvoir les recréer en laboratoire. Les autres Grands Puissants entreprirent des actions dévastatrices sous la forme d'un gigantesque incendie (*dont les mines de charbon représentent actuellement les seules preuves*).

Bien plus tard, alors que le sol terrestre était foulé, partout sur tous les continents, par les dinosaures, et que les mers et les airs étaient peuplés de reptiles tout aussi gigantesques; les Grands Puissants démontrèrent encore une fois la puissance de leurs facultés dévastatrices. En usant de la télékinésie et en unifiant leurs efforts, ils réussirent à détourner un énorme astéroïde de sa trajectoire (*le résultat, nous le connaissons tous*).

Soixante cinq millions d'années plus tard, *4000 ans* avant la naissance de Jésus Christ, Dieu créa l'homme à partir de la poussière du sol. Mais l'*Homme* ne demeura guère longtemps dans l'obéissance due au *Souverain Seigneur de l'Univers*. Il se fourvoya dans la violence, le mensonge, le culte des idoles la dépravation et causes de malheurs, qui lui firent perdre la *perfection* et la perspective de la *vie éternelle*. La grande majorité des hommes se plaça sous la coupe du Maître de ce monde : *Satan, le Diable*. Satan corrompit l'homme le condamnant pour la destruction, et le rendant esclave du péché. Voyant que la Terre se remplissait de violence, Dieu décida, à contre-cœur, de noyer toute son oeuvre sous les eaux du *Déluge universel*. Un seul groupe d'humains survécut au cataclysme : le fidèle *Noé et sa famille*.

D'autres êtres, terriblement *dangereux* ceux-ci, survécurent au Déluge : les Grands Puissants Xénodoriens. Grâce à leur système d'auto-défense très perfectionné, ils purent les cellules de leurs corps à l'environnement marin; assimilant ainsi des créatures marines.

À partir de Noé, les humains grandirent en nombre, mais demeurèrent à *Babylone*, une grande ville. Cette ville fut le lieu de naissance de la fausse religion. L'humanité se mit à adorer de nombreux faux-dieux, sous formes de statues de pierre, de bois ou de métal, dans des temples faits par la main de l'homme. Alors que dans son orgueil et sa vanité, l'homme entreprenait la construction de la *Tour de Babel*, édifice qui, selon lui, devait monter jusqu'au ciel, Dieu intervint encore, dispersant l'humanité sur toute la Terre, chacun selon sa tribu et sa langue.

Cela attira les xénodoriens comme une charogne attire les charognards. Ceux-ci assimilèrent chaque composante du corps humain *devenant ainsi hommes et pensant comme des hommes* mais restant tout de même des *êtres supérieurs* destinés à dominer sur de nombreux peuples.

Peu après le départ d'*Abraham* de la ville d'Ur, une *Bête* géante et carnassière commença à commettre des ravages dans l'*antique Europe*. À peu près à la même époque, trois Grands Puissants (*Savinien, Louis-Honoré et Cornélia*) découvrent une terre, inconnue et inexplorée, qui deviendra, plus tard, la *Luparie*. Ces trois xénodoriens entreprirent de transférer chaque blessé de la Bête en terre luparienne.

Puis, tout en s'occupant de sauver les blessés de la Bête, les trois "*bons samaritains*" entendirent parler d'un *peuple élu pour être la nation de Dieu*. Ils se rendirent alors en *Egypte*. L'*Egypte* avait réduit les *Israélites* à l'esclavage. Ils étaient présents, quand Dieu fit s'abattre sur l'*Egypte dix grandes plaies*. Ils étaient présents aussi, quand Dieu accomplit le *miracle de la Mer Rouge*, faisant s'abattre sur l'armée de Ramses II les deux grandes murailles d'eau. Ils assistèrent à la destruction de ceux, parmi le peuple de Dieu, qui s'étaient fait un veau d'or pour l'adorer. Leur cœur de xénodorien devint un cœur humain, et ils apprirent à aimer Dieu et les humains. Ils restèrent parmi les *Israélites* jusqu'à l'époque de la conquête de la Terre Promise.



Ils assistèrent au miracle de la *prise de Jéricho*. Ils comprirent que Dieu voulait qu'on l'adore lui, et non de vulgaires idoles de pierre, de bois ou de métal qui ont des lèvres mais ne peuvent parler; qui ont des oreilles mais n'entendent et n'écoutent rien; qui ont des jambes mais ne peuvent marcher; qui ont des adorateurs mais ne font rien pour les aider; sensées le représenter. Ils comprirent aussi que Dieu n'exigeait de ses adorateurs, que l'attachement et l'obéissance exclusifs. Ils comprirent également, que *Jéhovah* est un Dieu d'amour, de Justice et qui est lent à la colère.

Ils repartirent pour l'antique Europe, où la Bête sévissait toujours. Ils donnèrent soins et amour aux victimes de la Bête.

Un jour, alors que *César Auguste* régnait sur l'*Empire Romain*, ils retournèrent en *Judée*, où ils connurent la naissance de *Jésus*, le Sauveur longtemps attendu et promis par Dieu. *Hérode* chercha à faire tuer *Jésus*. Des *astrologues* furent envoyés pour trouver l'endroit où était caché l'enfant, la *Postérité promise*, celui qui devait devenir *Roi sur toute la Terre habitée*. Satan fit apparaître *une étoile*, qui brilla au-dessus de *Bethléhem*, et qui indiqua la route aux astrologues. Un ange envoya *Joseph et Marie en Egypte*. *Hérode*, ne voyant pas revenir les astrologues ordonna le meurtre de tous les enfants de deux ans, de *Bethléhem*.

Plus tard, dans la quinzième année du règne de *Tibère César*, le tribun *Caius Praetus-Primus* fut envoyé en Grande-Bretagne pour réprimer une révolte de la tribu des  *Icènes*, menée par leur reine *Laodicée*. La répression terminée, *Praetus-Primus* poussa ses navires dans une baie profonde dont l'une des rives appartenait aux terres qui deviendraient, beaucoup plus tard, *le duché de Bolleinchtein*. *Praetus-Primus* débarqua donc avec tous ses hommes et entreprit d'explorer, au nom de *César*, ces terres encore inconnues. Durant leurs pérégrinations, les romains découvrirent tout un réseau de galeries souterraines. Ils décidèrent d'emprunter quelques unes de ces galeries qui les menèrent vers un lieu de culte où se pratiquaient des sacrifices humains d'une cruauté et d'une horreur insoutenables. Après avoir quitté ces lieux, sur le champ *Praetus-Primus* décida de rentrer à Rome pour demander des renforts pour exterminer les pratiquants de ce culte immonde, et effacer celui-ci de la face de la Terre.

Pendant ce temps, *Savinien*, *Louis-Honoré* et *Cornélia*, devenus Chrétiens, assistèrent, impuissants, à la mort de *Jésus* sur un poteau de supplice. Ulcérés, ils retournèrent en *Luparie*, où ils enseignèrent ce qu'ils avaient appris de la bouche de *Jésus* à tous les habitants. Cela eut pour effet d'éliminer, petit à petit, le côté mauvais du loup qui était en chacun d'eux.

Un an après, *Praetus-Primus* débarqua en force sur les terres inconnues qu'il avait exploré quelques temps auparavant. Les romains se dispersèrent sur tout le territoire, poursuivant et abattant, jusque dans les galeries souterraines, les membres des tribus adeptes de ce culte sanguinaire. Une fois les combats finis, *Praetus-Primus* décida de rentrer, seul, à Rome, pour faire son rapport à l'*empereur Néron*, au sujet de la totale réussite de cette action militaire.

La colère du Maître des lieux, que les tribus celtiques du Nord de la Grande Bretagne adoraient sous le nom d'*Icubes*, ne tarda pas à se manifester. Les navires furent incendiés par une pluie de boules de feu venues des nuages. Les camps retranchés furent détruits et aucun soldat ne survécut à cette attaque. Quant à *Praetus-Primus*, son corps fut retrouvé, quelques jours plus tard, sur les marches du Sénat de Rome, totalement liquéfié.

Quelques siècles plus tard, peut après la conquête de l'Angleterre par *Guillaume le Conquérant*, celui-ci offrit à un de ses loyaux vassaux, le duc *Enguerrand de Bolleinchtein*, les terres qui deviendraient celles du futur duché de *Bolleinchtein*. *Enguerrand* s'installa donc sur ses terres et y fit édifier le premier château du duché. Il épousa la fille d'un noble écossais, *Igerne Wallace*, qui lui donna, avec le temps, trois enfants : *Enguerrand II*, *Mathilde* et *John*. Plusieurs nobles écossais devinrent les amis du duc *Enguerrand I* et, par

conséquent, ses vassaux. Les familles *Philip, Childs et Gothon* formeront de longues lignées de loyaux amis et collaborateurs des Bolleinchtein. Les années s'écoulèrent dans le bonheur pour Enguerrand et Igerne. Mais, c'était sans compter sur Incubus qui ne tarda pas à manifester ses pouvoirs maléfiques. Des manifestations paranormales semèrent peur et effrois sur le duché. Puis la mort toucha pour la première fois la famille Bolleinchtein, en emportant tout d'abord Enguerrand II à l'âge de 16 ans, puis Mathilde, à l'âge de 14 ans. Accablés de tristesse, Enguerrand et Igerne décidèrent, d'un commun accord, d'envoyer leur petit dernier, John, 10 ans, chez un autre Bolleinchtein resté de l'autre côté de la Manche.

Dix années s'écoulèrent encore, puis John I revint en Ecosse pour prendre possession des terres que ses parents lui avaient laissé en héritage. C'est avec John I que les Bolleinchtein commencèrent leur longue lutte contre Incubus; une lutte qui s'enchaîna sur une suite de massacres et de carnages auxquels les Bolleinchtein surent toujours survivre en préservant la vie de leur aîné.

Encore quelques siècles s'écoulèrent, et, vers la fin du vingtième siècle, en 1989, une jeune fille nommée *Ayla* fut mandatée par Jésus Christ (*désormais Roi des rois et Seigneur des seigneurs, depuis 1914, dans les cioux*) pour ouvrir la *Voie de la Liberté* à l'humanité, qui subissait les horreurs du joug xénodorien. Celle-ci ne cessa jusqu'au bout de sa courte vie (*elle périt sur le bûcher à l'âge de 19 ans*), d'encourager *Roland, le dernier des Bolleinchtein*, à reprendre, avec plus de hargne que ses ascendants, la lutte contre le dernier des Grands Puissants Xénodoriens.

Première partie :  
MARIA

## Chapitre 1 : la malediction

*Il y a 554 ans ...*

Le château de messire\* le duc de Bolleinchtein s'élevait sur une petite montagne escarpée qui dominait le vert pays d'alentour. Une rivière au lit profond, enjambée par le pont-levis, coulait sous les hauts murs et les tours rondes. Au-delà s'étendaient de grasses prairies, puis de vastes étendues boisées. Au coeur de la forêt, le duc John de Bolleinchtein avait fait édifier une église, à des fins personnelles, qui jouxtait un étang naturel de vingt hectares.

“13 Mars de l'an de grâce de notre Seigneur 1430. Moi, John de Bolleinchtein, quatrième du nom, ai fait arrêter trois membres importants d'une secte diabolique qui sévissait depuis plus d'un an sur les terres dépendant de mon autorité.

“J'avais promis à Dieu que je n'utiliserai point mon épée contre mes semblables. Je tenais la vie et le sang comme choses sacrées. Les nouvelles alarmantes et affreuses me parvenant tous les jours, et ma conscience me travaillant, je fis le choix qui s'adaptait le mieux à la situation : me parjurer. Je sais Dieu bon Juge, et je sais aussi qu'il sait que jamais je ne laisserai mes sujets se faire occire sans réagir de la façon qu'il faut. Je décidai donc de sévir, de prendre l'épée contre ces bandits de grand chemin. Rien alors ne compta plus pour moi que de rétablir la paix sur mon duché et d'assurer la sécurité de tous mes sujets.

“C'est en ce jour que je décidai de frapper un grand coup, le dernier, sur cette organisation malfaisante. Je me levai donc peu avant les premières lueurs de l'aube et fis préparer mon cheval par mes écuyers. Je me rendis à mon église, où je devais rencontrer trois de mes vassaux, dont les fiefs subissaient les exactions sanglantes de cette troupe de marauds\*. J'entrai dans l'église, après avoir attaché mon cheval près de l'entrée, allai me recueillir devant l'autel puis attendis, méditant sur la fin de cette maudite secte. Je n'eus pas à attendre fort longtemps; car j'entendis des chevaux s'approcher de l'église. Je m'avançai à la rencontre de mes vassaux et les saluai. Ils firent de même à mon égard et je leur demandai :

- “Mes chers amis, je suis aussi attristé que vous par cette situation. Com-

ment vont les choses sur vos fiefs?”

Philip mit les mains à sa ceinture et me regarda visiblement irrité :

- “Les membres de cette secte diabolique ont bouté le feu\* à plusieurs fermes, après en avoir esgolé\* ou esroé\* les habitants.”

Childs croisa les bras et dit, sur un ton qu’il voulait calme :

- “Une de mes garnisons s’est laissée surprendre, la nuit dernière. Les armes, les bombardes et la poudre ont été débardées\*. (*Il porta la main à son épée*) Votre altesse, c’est maintenant, ou jamais, qu’il faut leur porter le coup fatal.”

Après cette dernière et affolante nouvelle, je pris conscience du terrible danger qu’encouraient le duché, puis le pays tout entier. Je n’avais fait capturer et fergier\* que trois des chefs de cette secte et les autres, il en restait cinq, continueraient de harceler mes forces militaires et de semer l’espoentance\* parmi mes sujets, jusqu’à ce qu’ils obtiennent, de ma part, la libération de leurs compaings\*. Malgré ma dévotion\* j’étais décidé à ne point me laisser amo-loier\*. Ces almes\* félonnes\* n’auraient de moi que le despit\*. Je me tournai vers William Gothon et lui demandai :

- “Et vous, Gothon, n’auriez-vous point quelque chose de plus réjouissant à me dire?”

Le baron se dirigea vers une table, dans l’église, et y étala une carte dessus, puis il dit en montrant des points sur celle-ci :

- “Toutes les garnisons fixées aux marches\* de mon fief, sont sur le pied de guerre. Il suffirait, votre altesse, d’unir nos troupes, et d’agaitier\* aux membres de cette secte là où ils n’ont pas encore osé frapper : (*Il montra du doigt l’endroit sur la carte*) mon propre chastel\*.”

Je les regardai droit dans les yeux, décidé, comme je l’étais, à en finir au plus vite avec ces marauds, et, sachant que je pouvais compter sur la loyauté et la pugnacité de mes trois amis, je leur dis :

- “Je vous charge d’en finir avec ces hors-la-loi. Je m’en vais donner des ordres pour que le capitaine Harris vous rejoigne au plus vite avec des troupes de renfort. Quant à moi, j’ai rendez-vous dans la cour de mon chastel.”

Childs sortit son épée et dit en la tendant devant lui :

- “Je jure, sur mon épée, qu’il ne restera pas un seul survivants parmi ces pendants!”

- “Je le jure moi aussi! Que Dieu soit avec nous et advienne que pourra!” renchérit Philip en faisant de même

- “Moi, je ne jure pas pour le principe! Mais, je suis en parfait accord avec vous! Allons à la bataille!” dit Gothon en les imitant

Les trois barons se retirèrent. Je restai là, un moment, à les regarder partir, puis je me rendis au château pour assister, dans la cour, à l’exécution des trois prisonniers. J’éprouvai une certaine réjouissance à ce que mes tourments prennent ainsi fin avec la destruction totale de l’ennemi.

Le Grand Inquisiteur Peter Lansdale, qui était de mes amis, était lui aussi présent. Il avait particulièrement tenu à se charger lui-même de l’affaire de ces trois renégats. Dans la cour du château, un grand bûcher attendait ses victimes. Une procession, menée par des prêtres et des soldats armés, sortit des sous-sols.

\*

\*

Les membres de la secte, armés et bien organisés, se rendirent en masse sur le lieu où devait se dérouler la bataille. Ils voulaient prendre le château tenu par Gothon. Aucun d'eux ne se doutait que les forces militaires de Philip et de Childs les attendaient, soigneusement dissimulées dans les bois entourant la plaine qui faisait face au château, et qu'à plusieurs lieues de là, le capitaine Harris forçait ses cavaliers à courir, sus aux marauds, derrière eux.

Les marauds placèrent leurs bombardes face au château. Ils avaient apporté avec eux une tour roulante dans laquelle plusieurs dizaines d'hommes avaient pris place. Le moment de l'assaut vint. Les marauds prirent l'initiative des hostilités : ils s'emparèrent d'un bélier et foncèrent droit sur la porte de la muraille de la forteresse. Des dizaines d'archers tirèrent des flèches enflammées. Les bombardes projetèrent leurs énormes boulets de pierre.

Gothon fit pleuvoir une pluie de flèches et de blocs de pierre sur les rangs ennemis. Philip et Childs, à la tête chacun de trois cents cavaliers, chargèrent sur les ailes droites et gauches de l'armée des marauds, la prenant au dépourvu. La moitié des bombardes dérobées furent reprises aux marauds, pendant que les remparts du château étaient pris d'assaut par les hommes qui se ruaient hors de la tour roulante en hurlant comme des démons. Ce fut un corps à corps terrible qui s'engagea alors. Flèche contre flèche. Lance contre lance. Hallebarde contre hallebarde. Masse d'arme contre masse d'arme. Hache contre hache. Bec d'aiglin contre bec d'aiglin. Epée contre épée. Les bombardes projetaient pierre, feu et mort.

Une muraille s'effondra, sapée par le sapeurs ennemis. Les membres de la secte, fanatisés par leurs chefs, prirent d'assaut la brèche. Les soldats de Gothon les accueillirent de l'autre côté. Les épées éventrèrent. Les lances et les flèches percèrent. Les fléaux d'armes, les tinels et les haches fendirent les crânes. Les faux de guerre tranchèrent. Mes propres soldats, commandés par le capitaine Harris, arrivèrent à ce moment là et se jetèrent, avec fureur, dans la bataille. Cette bataille décisive, que j'avais moi-même demandée, s'engagea donc, terrible, très violente et dévastatrice. Le sang coula à flots. Déjà les morts, les blessés et les mourants se comptaient par centaines sur le champs de bataille.

\*

\*

\*

Les trois condamnés, après un ultime interrogatoire public, avaient été attachés aux poteaux du bûcher. Le Grand Inquisiteur se leva et passa devant le premier d'entre eux en lui tendant la croix devant le visage.

- "Renies-tu le diable, ton maître?"

L'homme regarda l'inquisiteur avec épris et lui dit :

- "Ton dieu, je lui crache à la figure!"

L'Inquisiteur regarda le sataniste droit dans les yeux et lui dit, sur un ton menaçant :

- "Tu iras en enfer pour y rejoindre ton maître, et y expier tes péchés, sup-

pôt de Satan!”

Puis il passa au second condamné auquel il posa la même question. La réponse du sataniste fut claire :

- “Ecarte ta croix de devant ma figure, prélat; sinon je vous envoie le mauvais sort sur toi et tes pareils.”

- “Tu ne me fait pas peur, sorcier. Je ne peux craindre tes sortilèges, car Dieu est avec moi.”

- “Montre-moi où il se cache ton dieu, prélat! Dis-lui de se montrer, et alors je le craindrai.”

- “Tu oses défier et insulter Dieu!? Mal il t’en prend, sorcier; tu mourras!”

- “Je ne crains pas les flammes, prélat. Mais toi, tu as fort à craindre de moi.”

- “Tu n’oserais me menacer, sorcier. Je représente l’Inquisition, et personne n’a encore fait trembler l’Inquisition.”

- “Cela ne saurait tarder, prélat.”

Le Grand Inquisiteur croisa du regard celui du sorcier : celui-ci était menaçant. L’Inquisiteur sentit un frisson lui parcourir le dos : il venait de voir dans le profond regard du sorcier, l’image de sa propre mort. Le Grand Prêtre de Satan fit un sourire mauvais duquel émanait une aura diabolique. L’Inquisiteur passa au troisième condamné et lui posa la même question qu’aux deux autres :

- “Renies-tu la diable, ton maître?”

- “Va voir en enfer si j’y suis! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!”

Devant cette non-repentance évidente, le Grand Inquisiteur fit signe aux bourreaux de bouter le feu au bûcher, puis il alla s’asseoir à la tribune d’honneur, à côté de moi, et je lui dis :

- “Ce soir, mon seigneur, nous allons remporter une grande victoire sur cette secte diabolique. J’ai tendu un piège à cette racaille, sur les terres de Gothon. En ce moment même, mon armée personnelle, sous le commandement du capitaine Harris, doit être en train de soutenir celles des seigneurs Philip et Childs.”

- “En effet, mon fils, j’ai remarqué que la garnison du château était fortement réduite. Cela est-il prudent de votre part de laisser votre demeure pratiquement sans défenseurs?”

- “Ne vous inquiétez pas pour cela, monseigneur. À l’heure qu’il est, aucun de ces égorgeurs ne viendra poindre son nez ici. J’ai ordonné leur extermination totale. Je désire que la paix règne à nouveau sur mes terres, et pour cela, je détruis les fauteurs de troubles.”

Les flammes léchaient déjà les corps. Seul, le Grand Sorcier restait insensible à la douleur. Celui-ci hurla à mon intention :

- “Duc de Bolleinchtein! Je vous maudis pour l’éternité! Que la malédiction s’abatte sur vous, puis sur vos descendants! Que le chiffre treize devienne synonyme de mort pour votre descendance! Mon maître veillera à ce que la terreur et la mort soient liées à votre nom pour toujours!”

Ce furent les derniers mots du Grand Sorcier. Je sentis un air glacial me pénétrer et, pour la première fois de ma vie, j’éprouvais le sentiment de la frayeur. Une frayeur intense, oui! Je me rendis compte que tant qu’ils resteraient ici, mes enfants encourraient un grand danger. C’est en pensant à l’accord que nous avons eu, Marie et moi, que je dis au père Lansdale:

- “Monseigneur, après en avoir mûrement réfléchi avec ma chère moitié, Marie, nous en sommes convenus qu’il faut que vous emmeniez nos enfants avec vous. Nous

voulons les éloigner à tout prix d'ici. Nous désirons qu'ils soient gardés sous la protection de l'Eglise. Nous vous les confions; désignez-leur un précepteur de qualité qui les suivra durant tout le temps que durera leur exil en dehors du duché. Notre petite Jenny est fragile, faites en sorte qu'elle soit suivie avec soin. Quant à Marc, qu'il aille de temps e temps à la chasse ... mais sous bonne garde."

- "Ne craignez rien, mon fils, vos enfants seront les bienvenus au sein de l'Eglise. Nous ferons en sorte qu'ils soient éduqués selon vos souhaits. Moi-même, je ne refuse rien quand il s'agit d'aider un ami. Je repars, demain, pour Londres, je les emmènerai dans mon carrosse."

\*

\*

\*

Le champ de bataille ressemblait à un grand charnier. Il n'y avait aucun survivant chez les adorateurs du démon, ils avaient tous été occis; même les blessés avaient été achevés à la miséricorde\*. Quant à mes armées, elles ne s'en étaient pas sorties sans mal, elles avaient laissé sur le champ de bataille beaucoup d'hommes de valeur. Le baron de Childs avait perdu la vie au cours des combats, un boulet de coulevrine\* lui ayant fracassé la poitrine; quant au baron Philip, il avait été gravement atteint par une lance.

Après avoir fait pendre les cinq derniers chefs de la secte aux créneaux de son donjon, Gothon et Harris allèrent au chevet de leur ami Philip qui leur demanda à être ramené à ma forteresse, ayant une chose très importante à me dire. Ils s'acquittèrent de son souhait et firent aussi chercher a dépouille mortelle de Childs.

\*

\*

\*

C'était fort tôt et les lueurs de l'aube perçaient à peine l'écran de brume qui flottait au-dessus de la forêt. Je n'avais pas dormi de la nuit, d'ailleurs comment aurai-je pu dormir, les derniers propos du sorcier me revenaient sans cesse à l'esprit, comme les vagues de l'océan qui viennent sans cesse battre le côtes et les rivages, et j'en ressentais chaque fois des sueurs froides. Je me tenais debout, près de la fenêtre de ma bibliothèque, lorsque un de mes écuyers vint frapper à la porte en s'écriant :

- "Seigneur duc, le seigneur Gothon est de retour!"

- "Faites-le entrer, George." m'écriai-je

George ouvrit la porte et dit :

- "Mon seigneur donnez vous la peine d'entrer. Le seigneur duc vous attend."



Gothon retira son heaume et entra. Voyant mon ami avec sa cuirasse rayée par les coups et tachée, certainement, du sang des marauds, je lui demandai :

- “À ce que je puis en voir sur vous, cette bataille a dû être très âpre, n’est-ce pas?”

Comme ce qu’il avait à me dire était grave, il me répondit en en venant tout de suite au fait :

- “Messire duc, cela fut très âpre en effet. *(Il posa son casque sur la table)* Je tenais, personnellement, à vous informer qu’ Othniel de Childs a perdu la vie, et quant à Samuel Philip, la sienne est en train de le quitter. Il m’envoie vous quérir, il tient à vous parler de choses importantes, avant de quitter ce monde.”

La malédiction proférée par le sorcier me revint encore à l’esprit. Les barons de Childs et Philip représentaient, pour ma famille, de longues lignées de bons et loyaux amis. La secte venait d’être totalement anéantie, mais la malédiction, quant à elle, venait de commencer son oeuvre. Je me couvris et suivis Gothon jusqu’au chevet de Philip qui se mourait. Je tombai à genoux auprès de mon ami et lui dis, sur un ton accablé :

- “Vous, mon ami?!”

Philip me regarda et me dit, en hachant ses mots sous l’effet de la douleur:

- “John priez le Dieu de la Bible, et pro ... noncez son nom tous les jours. *(Il me tendit une main que je serrai amicalement entre les miennes)* Il vous pro ... tégera contre la chose qui ... qui m’a ... frappé.”

Un peu étonné par ses paroles, je lui demandai :

- “La chose? Quelle chose? De quel Dieu voulez-vous parler, Samuel?”

Philip me répondit, tout en grimaçant de douleur :

- “La chose, je l’ai vue qui se promenait parmi les morts, sur ... sur le champ de ba ... bataille. Elle est grande ... très grande, vêtue de sombre avec une grande cape. Elle a des yeux ... rouges qui se voient dans ... *(il déglutit)* c’est la première fois de ma vie que j’ai eu aussi peur. De cette chose, il émanait une sorte d’aura diabolique *(Gothon, Harris et moi, nous nous regardâmes avec une lueur d’inquiétude dans les yeux)* ...; John, je vous en prie, priez le Dieu de la Bible ... son nom est Jéhovah.”

- “Samuel, je n’ai pas très bien compris ce que vous voulez me dire.”

- “Lisez la Bible, John. Votre salut ... en dépend. Vous y trouverez ... le nom de Dieu. Son nom est ... une protection, ... un refuge; réfugiez-vous-y ...”

- “Je ne possède aucune Bible, mon ami.”

- “Prenez la mienne ..., je vous l’offre. William va vous la remettre.”

Gothon s’approcha de moi et me tendit le livre sacré en me disant :

- “C’est une Bible très ancienne que les ascendants de Samuel ont ramené de Jérusalem, lors des croisades.”

Je me tournai alors vers Philip qui, d’un signe du regard, confirma ce que venait de dire Gothon.

- “Lisez la Bible, John. Priez le Dieu d’Israël en employant son nom; car Lui seul pourra vous sauver ..., vous, et ceux qui vous sont chers, de la force destructrice qui vit en cette chose.”

Philip aspira un dernier coup puis expira lentement avant de laisser mollement tomber sa tête sur le côté. Le capitaine Harris s’approcha, tata le cou de Philip et ne fit que constater le décès.

- “Messire duc, il est mort.”

Je fermai donc les yeux de mon ami, me levai et dit :

- "Capitaine."

- "Oui, mon seigneur."

- "Je désire des funérailles honorables pour Samuel Philip et pour Othniel de Childs."

- "Je vais, de ce pas, donner des ordres pour que l'on fasse préparer les cercueils, et qu'on aille quérir le père Longmare."

Harris sortit. Abattu, je me tournai vers mon ami Gothon et lui dis ceci :

- "Mon cher William, la malédiction des Bolleinchtein ne fait que commencer son oeuvre de destruction et de mort. Elle ne s'achèvera qu'avec la disparition du dernier représentant de ma famille, dans un futur lointain."